

masque et vous postillonne allégrement dans les bronches au moment où vous pensez devoir le contenir, l'arrêter, y aller de votre corps.

Risquer se retrouver intubé en décubitus ventral pendant un mois en réanimation pour s'être fait cracher dessus par un patient délirant, voilà qui pour ma part, me trouble un peu. Un instant. Et puis ça passe. La psychose ne s'attrape pas, la Covid oui. Bon, eh bien, pas héros pour sûr, mais là où je me tiens, humblement, faisant avec mes peurs, et veillant à l'aide que je peux porter. En est-on jamais quitte de son corps, quand on se tient à cet endroit du monde ?

Vendredi 17 avril

Hier soir de gardes aux urgences : en retournant jusqu'au secrétariat de la psychiatrie de liaison, chercher un masque, je croise un homme antillais grand, baraque, qui tire un brancard au bout duquel une jeune femme plus petite le pousse, et sur lequel une housse blanche, fermée de la tête aux pieds, comporte d'évidence un corps. Je les vois s'engouffrer dans l'énorme ascenseur qui descend vers la morgue. Première

confrontation pour moi à un corps « Covid ». Sauf que je n'en sais rien, c'était peut-être un mort d'autre chose. Une image me revient, reçue de la secrétaire de la liaison le matin même, pendant mes transmissions à Chahid, autour d'un café, image qu'elle tenait d'une personne « informée » que « vous savez, tous les petits camions frigorifiques qui circulent en ce moment », et effectivement, quand elle le dit, je les vois, on voit, sur la route entre chez moi et ici en voiture, le matin le soir, j'en vois, « eh bien en ce moment, ça n'est pas des surgelés qu'ils transportent ». . . Et les médias qui parlent de cette morgue « de campagne » (revoilà la morgue) ou d'une fosse commune aux États-Unis, dans l'état de New-York je crois . . . Les petits camions frig-horifiques devrait-on écrire alors . . . ✍

Extrait du journal à consulter sur le site de *Pratiques*.

1. Titre emprunté, sans plus de raison, au très beau film documentaire d'Anaëlle Godard, et parce que je ne voudrais pas perdre une occasion de renvoyer le lecteur à l'histoire de la clinique de La Borde et de son fondateur, Jean Dury.

Exaspération d'une généraliste

Anne Surrault

Médecin en Vendée

Médecin en Vendée, je suis interpellée par les conséquences sur la santé des mesures prises pour faire face à l'épidémie de la Covid-19 dans ce département. Après cinq semaines de confinement et la fermeture des espaces naturels comme la forêt, le bord de mer, les pistes cyclables, je constate plus de souffrances liées à ces mesures que de cas suspects de Covid-19.

À savoir, qu'au 18 avril 2020, 24 décès liés à la Covid-19 sont recensés en Vendée pour 680 000 habitants.

Je suis interpellée par le ras-le-bol d'un routier qui sillonne la France pour approvisionner les points alimentaires, avec obligation de manger, de se laver, de dormir confiné dans son camion et de faire ses besoins là où il peut.

Je suis interpellée par le traumatisme d'un couple d'anciens d'avoir été verbalisés pour s'être rendus, ensemble, faire leurs courses, alors que Monsieur marche très mal et Madame ne conduit pas.

Je suis interpellée par une patiente fragilisée par l'isolement, la solitude qui rechute dans l'alcoolisation, après plusieurs mois de sevrage.

Je suis interpellée par un jeune choqué par un passage à tabac d'un adulte qui n'avait pas son attestation de sortie.

Je suis interpellée par une mère de famille

monoparentale, épuisée entre les tâches ménagères, l'éducation, l'accompagnement scolaire, le téléchargement des cours des uns et des autres, des attestations multiples, la gestion des courses, des conflits entre petits et grands et le télétravail.

Je suis interpellée par la tristesse d'une mère de ne pouvoir nettoyer la tombe de son fils à cause de la fermeture des cimetières.

Je suis interpellée par les insomnies, la boule au ventre de tous les entrepreneurs dont l'activité est gelée et qui sont à deux doigts de couler.

Je suis navrée d'être dans l'impossibilité de leur prescrire des choses simples, efficaces et gratuites comme une balade à vélo, en forêt ou en bord de mer.

Je demande aux autorités de réviser les mesures de confinement qui s'avèrent, dans certaines localités, plus délétères que la Covid-19 et de s'interroger sur l'absence totale de contrôle sanitaire pour les passagers débarquant des quatre coins du monde à l'aéroport de Charles de Gaulle.

Je compte sur vous, j'ai besoin de vous pour m'aider à accompagner la santé des patients, d'une façon cohérente, face à la crise sanitaire de la Covid-19. ✍

Confinement
Contrainte
Médecin généraliste
Sars COV2, Covid